

– T’es dans une merde noire, Endialov.

– Normal, je suis né à Odessa.

– Profite. Dans un moment t’auras plus envie de faire de jeux de mots stupides. Leprince, envoie les pinces et le bandeau.

L’inspecteur se retourna et remit à son supérieur un carré de tissu noir ainsi qu’une paire de menottes en acier nickelé.

– Mets tes mains derrière le dos.

– C’est quoi, ces conneries? Vous pouvez pas m’arrêter! Vous avez rien contre moi!

Mérou soupira et plongea sa paluche dans la veste de Youri. Il en sortit le Luger et l’exhiba :

– Port d’arme illégal, interdiction de séjour dans la capitale. T’en veux d’autres? Ce qui est bien avec toi, l’Ukrainien, c’est qu’on n’a pas besoin de t’enfourailler ou de planquer de la came dans tes fouilles. T’es toujours chargé. Tu es en état d’arrestation, Endialov.

Youri s’exécuta. Les bracelets se refermèrent sur ses poignets avec un cliquetis désagréable. Mérou plia le morceau d’étoffe, à plat, afin d’obtenir un bandeau assez large, tandis que Leprince obligeait le prévenu à pencher la tête.

– Je sais pas où vous voulez en venir, commissaire, mais si je suis en état d’arrestation, vous devez m’emmener au poste. Si vous dépassez le cadre de vos fonctions, expulsion ou pas, sachez que je vous dénoncerai, vous et vos barbouzes!

– Des menaces, maintenant. Ce petit con me menace!

Et Mérou lui envoya violemment son coude dans les côtes sans que Youri puisse parer le coup. Le bandeau

l'empêchait de distinguer quoi que ce soit. Il se plia en deux et murmura :

– Enculé de flicard !

Mérou ne fit pas cas de l'insulte :

– Bon, maintenant que tu es bien installé, dis-moi tout ce que tu sais sur Kléber.

– Où vous m'emmenez ?

– Réponds ! T'as déjà oublié que c'est moi qui pose les questions ? Et si tu vois pas les choses comme ça, je fais passer l'inspecteur Leprince derrière. Tu choisis !

– J'habite plus chez Kléber.

– Ça, on le savait ! Mais ça n'empêche pas que vous êtes comme cul et chemise ! Alors, quoi de neuf ?

– Rien. Je l'ai revu juste une fois pour emprunter une voiture. J'en sais pas plus que l'autre jour.

– Tu me déçois, Endialov. Tu me déçois beaucoup. Je savais que t'étais con, mais à ce point-là... Merde ! Je comprends pas ! Qu'est-ce qu'il peut bien te trouver, Kléber ?

– Je me posais justement la même question à votre sujet, commissaire. Vos deux singes devant, qu'est-ce qu'ils vous trouvent ?

Mérou devint blême. Ses lèvres minces se diluèrent dans son visage terreux, laissant la place à sa fine moustache comme un trait de charbon frémissant. Un silence de cathédrale s'était installé dans la grosse berline. Leprince, qui s'était retourné, attendait les ordres de son supérieur. Ce dernier ne se fit pas prier. Le poing de l'inspecteur partit comme un missile et vint percuter la face de Youri, fracturant en trois endroits le nez du prévenu. L'Ukrainien, sous le choc et

la douleur, hésita entre l'évanouissement et l'insulte. Finalement, il parvint à lutter contre la perte de connaissance et garda les insultes pour lui, en travers de sa gorge. Le commissaire Mérrou reprit des couleurs. Il sortit son paquet de Gauloises et s'en carra une au coin du bec :

– Avant-hier soir, il y a eu une petite réunion chez Kléber. Tu peux me dire quelque chose là-dessus ?

Le nez de Youri était amoché. Il enflait d'une façon certaine et la cloison nasale avait dévié sur la gauche. Il saignait peu mais la blessure le lançait :

– Malgré vos méthodes de milicien, je risque pas de vous apprendre grand-chose.

Le commissaire Mérrou parut très contrarié. Il leva son index et le posa méchamment sur l'arête brisée du nez de sa victime :

– N'insulte pas la mémoire de ma famille, le Russkof! Pendant la guerre, il y a eu en France soixante mille combattants pour quarante millions de collabos passifs! Et mon père était résistant!

L'Ukrainien hurla de douleur :

– Résistant, mon cul! Ceux de la dernière heure qui rasaient les putains, ouais!

La face exsangue du commissaire Mérrou se figea. L'inspecteur Leprince le supplia presque :

– Laissez-le-moi, patron.

– Ta gueule, le négro. Je t'ai pas sonné.

Et, avec une colère rentrée, il saisit Youri par les cheveux, le projetant en avant contre le dossier du crapaud. Le front de l'Ukrainien percuta le haut du siège. Il ravala un cri et se redressa, tentant désespérément

de se dégager des menottes. Le commissaire l'obligea violemment à reprendre sa place :

– Russkof de merde! Tu vas rester tranquille, ou tu vas y laisser tes dents!

– Mérrou, t'es qu'un enculé de nazi! Si y avait pas eu les Russkofs, tu serais encore en train de compter les ratiches en or des juifs!

Youri ouvrit les yeux. Sa tête bourdonnait. Il ne savait pas depuis combien de temps il était dans le cirage. Ce dont il était sûr, c'est que les flics n'avaient pas eu la main légère. Sa tempe avait explosé, quelques cierges s'étaient allumés, et puis rideau, le noir complet. On lui avait retiré le bandeau. Il se trouvait assis par terre, sur le carrelage froid d'une cuisine, les mains derrière le dos, menottées à un radiateur. De l'eau coulait sur son visage et imprégnait ses vêtements. Il secoua la tête pour faire tomber les gouttes. Le commissaire Mérrou se tenait devant lui, à califourchon sur une chaise en Formica. À ses côtés, debout, l'inspecteur Leprince balançait un seau en plastique au bout de son bras. Mérrou gueula.

– C'est l'heure, Endialov! T'as assez pioncé!

Youri regarda en direction de l'unique fenêtre. Il voyait le ciel, ainsi que la cime d'un arbre qu'il ne put identifier. Il était dans un pavillon, dans une quelconque banlieue. Il avait une migraine effroyable et son nez le faisait souffrir. Sa gorge était sèche. Il avait soif. Il passa sa langue sur ses lèvres tuméfiées, qui avaient doublé de volume. Il fixa le commissaire Mérrou et réussit à formuler :

– Qu'est-ce que je fous ici?

– Tu ne retiens vraiment aucune leçon, Endialov. Quand te rentreras-tu dans la tête que c’est moi qui pose les questions!

– Ta gueule, Mérrou! T’es qu’un désaxé, un sadique, une saloperie de flic malade. Si tu crois que je vais m’allonger, tu peux te gratter les hémorroïdes. Putain de flicard de merde!

Le Black s’avança, pour rappeler au prévenu la politesse élémentaire. Mais le commissaire l’en empêcha.

– Leprince! Je t’ai demandé quelque chose? Non. Alors, qu’est-ce que tu fous? Je t’ai rien dit! Alors tu bouges pas, bordel! Tu peux comprendre ça, putain de négro? Oh, et puis merde! Vire de là! Va rejoindre l’autre nabot! Allez, du balai!

L’inspecteur Leprince quitta la cuisine en serrant les poings et en ruminant. Youri le regarda sortir et dit :

– Mérrou, y a ton sbire qui vient de te faire un doigt, derrière le dos.

Le commissaire et le Black se retournèrent comme un seul homme. L’un était blême et l’autre puait la haine.

– Patron, ce fils de pute ment! Laissez-le-moi! Je vais lui faire cracher tout ce que vous voulez savoir, à ce faux jeton!

– Leprince, dégage le plancher.

Le Black se retira, et Mérrou observa Youri d’un œil torve :

– T’aimes bien jouer au con, hein, Endialov? Mais maintenant, il va falloir être plus futé que ça, si tu veux pas y laisser ta peau. Avant-hier, chez Kléber, vous vous êtes retrouvés, toute la bande. Il y avait Quentin, le volant, Louis, le novice, Hadji, la fine lame, Kléber,

le TV Killer, et toi, Endialov. C'était quoi au juste cette petite réunion de famille?

– Rien de spécial. On fêtait ma sortie.

– Continue de me prendre pour un con. Je suis au parfum de certaines choses, le Russkof. Par exemple, je sais que vous êtes sur un coup! Un gros coup! T'as rien à me dire là-dessus?

– Si t'es si futé, Mérrou, tu dois pouvoir te passer de mes services.

– OK, Endialov. Ça mettra le temps qu'il faudra, mais je te jure que je te ferai lâcher le morceau. Au fait, je cherche Quentin, Louis et Hadji. Tu saurais pas où ils se planquent par hasard?

– Demande au commissariat, ils les ont peut-être ramassés.

Le commissaire Mérrou se rembrunit mais il réussit malgré tout, après un gros effort sur lui-même, à se dominer pour ne pas exploser la tête de l'Ukrainien à coups de chaise.

– Si tu m'aidais un peu, on pourrait peut-être effacer une bonne fois pour toutes cette demande d'expulsion qui fait plaisir à personne.

– Si t'en as le pouvoir, fais-moi expulser, Mérrou. T'as pas le droit de me retenir là. T'as rien contre moi. Je sais pas ce que tu cherches, mais tu sauras rien. Tu me prends pour qui, le poulet? Une balance? Va te faire foutre!

Le commissaire Mérrou se leva comme un dingue. C'était un dingue. Sa chaise roula. Il était blanc comme un linge. Il se précipita sur son prisonnier et lui balança un violent coup de latte au visage. Youri

esquiva. La grolle lui laboura l'oreille avant de s'abîmer sur le mur. Mérou hurla, furieux. Il se reprit et envoya de nouveau son pied en direction des gencives de sa victime. Cette fois-ci le coup porta et Youri s'écroula sur le côté, le visage en sang. Le commissaire, avec un rictus de satisfaction, shoota comme un dément dans le bas-ventre de l'Ukrainien qui se plia en râlant. Le flic se pencha pour le redresser et, coup sur coup, lui décocha une série de crochets rageurs au foie et à la face. Youri, entravé et impuissant, se tordait en vomissant sur le carrelage. Mérou le saisit par les cheveux et lui écrasa la tête dans sa gerbe en la cognant sur le sol. Alors que l'avenir de l'Ukrainien devenait incertain, l'imposante silhouette de l'inspecteur Leprince se découpa à l'entrée de la cuisine. Il se rua à l'intérieur et écarta rudement son supérieur :

– Arrêtez, patron! Il a son compte!

– Putain de négro! Tu vas m'apprendre mon boulot peut-être?

– Le négro veut surtout éviter d'être condamné pour complicité de meurtre!

Mérou, la bave aux lèvres, considéra son subordonné avec dédain :

– T'as pas encore compris, Leprince, qu'on est intouchables!

– Dieu est intouchable. Moi, je ne suis que l'instrument de Dieu.

– Ouais! Je me demande vraiment pourquoi Dieu fait des instruments aussi cons et aussi bronzés!

– Dieu m'a fait à son image, commissaire. D'ailleurs rien ne prouve qu'il ne soit pas noir.

– Eh bien, on serait pas dans la merde! Déjà que son con de fils était un hippie!

Puis, se tournant vers Youri qui gisait inanimé dans son sang et dans sa gerbe :

– Bon, en attendant que Dieu existe, lui, tu le détaches et tu le boucles!